

GABI MARTINEZ

HISTOIRE VRAIE DE
L'HOMME
QUI CHERCHAIT LE
YETI



« Une histoire extraordinaire »
MATHIAS ENARD

autrement

Et si le yéti existait? S'il n'était pas seulement un personnage de légende? Animé de cette certitude, seul contre tous, le réputé zoologue franco-espagnol Jordi Magraner s'est un beau jour lancé dans plusieurs expéditions trépidantes à travers les montagnes d'Afghanistan afin de retrouver les traces de cette bête mythique. Jusqu'à y perdre la vie.

Mêlant histoire personnelle, enquête, documents et témoignages, Gabi Martínez nous raconte comme dans un roman palpitant l'histoire vraie de ce destin hors norme.

Ce livre est le récit exceptionnel d'une folle aventure dans les contrées lointaines, de politique, d'amour, et d'une obsession terriblement humaine.

« Le souffle de Kipling, de Chatwin...
Fascinant du début à la fin. Extraordinaire. »

Javier Marías

Gabi Martínez, né en 1971, est auteur de récits et romans dont *Les Défenses* (Christian Bourgois, 2019).

- ROMAN -

Traduit de l'espagnol par Stéphanie Maze
Préface d'Erik L'Homme

autrement

Conception graphique : Caroline Gioux
d'après © Buena Vista Images - © Big Ryan / Getty Images

Histoire vraie de l'homme
qui cherchait le yéti

Gabi MARTÍNEZ

Histoire vraie de l'homme
qui cherchait le yéti

Traduit de l'espagnol par Stéphanie Maze

Préface d'Erik L'Homme

Éditions Autrement **Littérature**

Publié en langue originale sous le titre : *Solo para gigantes.*

© Gabi Martínez, 2011.

© Éditions Autrement, 2013, pour la traduction.

© Éditions Autrement, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 978-2-7467-5484-3

*Pour Gael,
encore si petit, mais déjà si grand.*

« Je vois en toi quelque chose qui offense le vulgaire. »

Stendhal
Le Rouge et le Noir

« Car toute notre histoire n'a-t-elle pas été
une recherche de faux monstres, une quête nostalgique
de la Bête que nous avons perdue ? »

Bruce Chatwin
Le Chant des pistes

« Balance-toi, mon enfant, sur la cime de l'arbre
Quand le vent soufflera, le berceau oscillera,
Quand la branche se brisera, le berceau tombera,
Et, sur le sol, comme le berceau et le reste,
mon enfant atterrira. »

Berceuse

Avertissement

Certains noms ont été changés pour, dans la mesure du possible, protéger les personnes concernées.

Préface

Lorsque Gabi Martínez m'a contacté parce qu'il voulait écrire un livre sur Jordi, j'ai eu la même réaction que la famille Magraner : il allait se perdre dans les méandres d'un projet démesuré, se lasser, abandonner et nous voler du temps pour rien. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les Catalans partagent cette forme d'obstination qui, si elle ne renverse pas les montagnes, permet en tout cas de les traverser ! Gabi a franchi les principaux obstacles qui jalonnaient une biographie d'exception ; son courage et sa farouche volonté de comprendre doivent être salués.

Le principal mérite de Gabi, à mon sens, est d'avoir osé aborder le personnage de Jordi dans son intégralité, en remontant méticuleusement le cours de sa vie, depuis son enfance dans la banlieue de Valence jusqu'à sa mort brutale au Pakistan – et même après. J'ai relaté dans un petit livre¹ les deux années passées avec Jordi dans l'Hindu Kuch, à la recherche du yéti dans laquelle il nous avait entraînés, mon frère Yannik et moi. Avec mes mots, mes sentiments et ma propre vision de cette extraordinaire aventure. Gabi n'a rien vécu de tout ça. Il n'a

1. *Des pas dans la neige. Aventures au Pakistan*, Gallimard Jeunesse, 2010.

même pas connu Jordi. Mais il s'est attelé au récit de sa vie, en essayant de se mettre dans sa peau, la peau d'un véritable personnage de roman dont l'existence, à l'instar de celle de nombreux aventuriers, fut aussi dense qu'elle fut courte.

« Nous avons été saisis par cette quête incroyable de l'homme sauvage, puis cette rencontre avec le peuple kalash... Par ce personnage anachronique ressemblant à un voyageur du XIX^e siècle, à la fois complètement fascinant et pétri de zones d'ombre, à la Limonov... », me disait dans un courrier l'éditrice de cette édition. Moi-même, je ne suis pas ressorti indemne de la lecture du livre de Gabi, que j'ai vécue comme un voyage dans le temps, entraîné par une caméra explorant les versants sombres et lumineux d'une histoire exceptionnelle dont il me manquait de nombreuses pièces. Fascinant. C'est le mot qui décrit le mieux Jordi et son aventure, une aventure totale, vécue à fond et menée au bout, jusqu'à l'absurde.

Le récit de Gabi met en évidence, de manière cruelle, la frontière ténue qui sépare le succès de l'échec. Combien de fois Jordi est-il passé à côté d'une rencontre avec le yéti, rencontre qui aurait bouleversé sa vie, nos vies, les vies du monde entier – une autre humanité jetée sous les projecteurs, comme une boule venant renverser les quilles de toutes les certitudes ? Combien de milliers d'euros ont manqué à Jordi pour pérenniser l'étonnante singularité kalash, dont la disparition programmée est une honte absolue que la communauté internationale devra endosser devant l'histoire ? Et quel trait supplémentaire aurait-il fallu au caractère de Jordi pour le transformer, lui et ses intuitions géniales, sa volonté et son énergie, en homme qu'on aurait voulu – pu – suivre sans réticence et sans regret ?

Si s'attaquer à la rédaction d'une biographie comme celle de Jordi exige de l'audace, il est franchement téméraire de l'exposer au jugement d'une époque qui manque de clés pour la comprendre et – plus encore – pour l'accepter, dans un pays où la liberté de faire et de dire va s'amenuisant. Nous ne supportons plus la complexité. Nous aimons réagir, pas réfléchir. Nous exigeons des parcours en noir et blanc. Nous réclamons des destinées validées par Walt Disney, dans lesquelles on se révèle soit gentil soit méchant, mais surtout pas les deux, surtout pas humain.

Où se trouve le véritable Jordi ? Dans le naturaliste reconnu chargé des programmes de sauvegarde autoroutiers, l'herpétologiste brillant, découvreur de plusieurs espèces de batraciens ? Dans le chasseur de yétis, grand arpenteur – et connaisseur – des montagnes à la frontière du Pakistan et de l'Afghanistan ? Dans l'ardent défenseur du peuple kalash menacé par une modernité insidieuse et un islam conquérant ? Dans l'initiateur d'expéditions menées pour le Muséum national d'histoire naturelle de Paris, le préparateur de missions réalisées pour une célèbre ONG humanitaire ? Dans l'ami des princes de Chitral et du regretté commandant Massoud ? Dans l'idéologue radical, le théoricien proche des thèses identitaires ? Dans le scientifique orgueilleux, irascible et violent ? Dans le boute-en-train irrésistible de drôlerie, généreux et attentif ? Dans l'homme traqué par les talibans, les services secrets pakistanais et de pernicieuses rumeurs sur sa sexualité – qui furent en fin de compte ses pires ennemies ?

C'est la véritable leçon à laquelle nous invite cette biographie romancée – comme Gabi la qualifie lui-même. L'homme est un être définitivement complexe, dont les multiples facettes, tantôt lumineuses tantôt obscures, se

répondent sans cesse pour animer notre fugace, fragile et étonnante humanité.

Ishpata baya! Salut à toi, Jordi, l'ami, quoi que tu fasses désormais de ton éternité.

Erik L'Homme

I

L'ombre du Fokker s'étend sur le versant de gigantesques montagnes dépourvues de nom pour la plupart. Le petit avion à hélices avance au milieu des immenses cimes anonymes qui se dressent alentour. On raconte que, dans la cordillère de l'Hindu Kuch, plus de quarante sommets culminent au-delà de six mille mètres : des pics majestueux abritant des lacs paradisiaques, des glaciers, des lits de torrents légendaires et des forêts vierges où une autre vie est possible. Plus de quarante sommets regorgeant de trésors, éclipsés aux yeux des hommes, uniquement préoccupés par la célébrité « des toits du monde ». Noshaq, Istor-o-Nal, Saraghrar et le champion – le seul en réalité que l'on mentionne et qui marque les esprits –, le Tirich Mir.

Les toits du monde.

Leur altitude les a rendus dignes d'un nom et, dès lors, d'une place dans la mémoire.

C'est l'été, aucun nuage à l'horizon. Le soleil brûle déjà mais les neiges résistent, éternelles, sur les cimes des montagnes qui s'enchaînent et enferment la vie en contrebas suggérant ainsi qu'elles règnent sur les vallées.

Là, en contrebas.

Des talibans seraient embusqués depuis la dernière offensive de l'armée pakistanaise. On distingue des plaines, belles

et surprenantes ; on devine des légendes dont on ignore tout de l'autre côté de cette palissade géologique qui préserve des villages aux accents médiévaux, des légendes qui mettent en scène des descendants d'Alexandre le Grand, des animaux en voie de disparition et des êtres furtifs se cachant des hommes. On dit que là, en bas, il est parfois difficile de discerner la véritable signification du mot « sauvage ».

Oui, le soleil brille.

Sept ans plus tôt, le 3 août, Shamsur sortit de chez lui vers huit heures du matin. Le soleil, ce jour-là aussi, régnait en solitaire, mais le dernier souffle frais de la nuit ne s'était pas encore dissipé et Shamsur pouvait se déplacer sans transpirer. Tandis qu'il descendait le chemin de la vallée, il passa à plusieurs reprises la main dans ses cheveux blonds bien coupés. Comme Jordi aimait qu'il fût présentable, il avait pris l'habitude de procéder à cette retouche, même si ces derniers temps le jeune homme n'acceptait plus beaucoup les ordres du zoologue (« Je ne suis plus un enfant, tu sais ? »). Ils se disputaient souvent.

Quand Shamsur entra dans le jardin, il fut surpris de trouver la maison exactement comme il l'avait laissée deux nuits auparavant. Les chiens n'aboyèrent pas et ne vinrent pas non plus à sa rencontre – mais il s'aperçut de ce détail que plus tard. Il monta à la terrasse où se dressait le bâtiment abritant la chambre et le bureau. Les deux portes étaient fermées. Il vit la fenêtre entrouverte et se pencha. Ni Jordi ni Wazir, l'enfant à charge de Jordi, n'étaient dans leur lit. Shamsur fit quatre pas jusqu'à la porte du bureau et l'appela.

— Jordi !

Trois fois.

— Jordi !

En criant.

— Jordi !

Sur le pas de la porte, il découvrit deux photographies : des portraits de deux hommes portant une barbe et un *pakol*, le couvre-chef traditionnel des montagnes. Il n'était que huit heures passées de quelques minutes, la chaleur ne s'était pas spécialement accrue, mais la température corporelle de Shamsur, elle, monta en flèche. La respiration haletante, il descendit l'escalier quatre à quatre, courut vingt mètres jusqu'à la dépendance où dormait Asif, l'un des assistants de Jordi. La porte était grande ouverte, mais Asif, lui, n'était pas là.

À côté, dans l'écurie, les chevaux s'étaient mis à piaffer et à hennir, en proie à une nervosité anormale. Shamsur transpirait tellement que son *salwar-kameez* était presque entièrement trempé. *Ce n'est pas normal, ce n'est pas normal.* Alors il enjamba le muret avant de poursuivre sa descente du chemin, à toute allure cette fois, dépassant les premières maisons kalashs.

— Où vas-tu si vite ? demanda Abdul, un sachet à la main.

— J'appelle Jordi, mais personne ne répond. Il n'y a personne dans la maison. On l'a séquestré !

— Comment ça, on l'a séquestré ?

— Je vais chercher la police. Viens avec moi, viens !

— Je dois apporter ces médicaments à ma femme. Elle a accouché cette nuit et ça ne va pas fort. Dès que je lui aurai donné, je te rejoins.

Abdul arriva en une demi-heure à la *Sharakat House*, sa propre maison, qu'il louait à Jordi depuis cinq ans. À la porte du bâtiment, Shamsur était déjà en compagnie d'un médecin de l'Hôpital civil et d'un officier du commissariat de Bumburet. Abdul pensa qu'ils avaient fait très vite ; ils avaient apparemment profité de la fenêtre entrouverte de la chambre pour entrer dans la dépendance.

Les rayons de cette splendide journée projetaient des faisceaux qui rendaient visibles les grains de poussière dans la pénombre. Jordi était assis sur la chaise tapissée de cuir de vache face à son bureau. Il avait la tête si paisiblement penchée vers la droite que Shamsur voulut croire qu'il dormait. Lorsqu'il arriva à ses côtés, il vit que Jordi avait les yeux ouverts. Shamsur ruisselait de sueur, les gouttes parcouraient ses tempes, perlaient sur son cou, s'infiltraient sous sa tunique, l'organisme en combustion – mais son corps à ce moment-là n'existait plus –, l'attention uniquement fixée sur le médecin qui inclinait la tête de Jordi jusqu'à découvrir son cou, où apparaissaient un trou et une coupure d'où plus rien ne s'écoulait.

— Il est mort depuis plusieurs heures, annonça le docteur tout en essayant de ne pas marcher dans l'énorme flaque de sang séché qui s'étalait sous la chaise.

Shamsur prit sa tête entre ses mains, il suffoquait ; puis il sortit, chancelant, en partie aveuglé par le soleil de cette matinée radieuse. Sept ans après, il ne se rappellerait toujours pas ce qui s'était passé, sa mémoire ne referait surface que plus tard ce jour-là.

Les personnes restées à l'intérieur purent observer une feuille volante sur le bureau, éclaboussée par l'exécution, ainsi qu'une photographie encadrée où l'on voyait Jordi en compagnie de Shamsur et de deux amis, devant une grande roue, à Paris. Sur l'autre table de la pièce, un petit pupitre d'angle, des feuilles étaient dispersées, chacune d'elles représentant une lettre de l'alphabet, plusieurs étaient également tachées de sang. Peu avant sa mort, Jordi avait dispensé un cours d'écriture à son jeune disciple Wazir Ali Sha.

— Et le garçon ? demanda Abdul.

En formulant la question, il sentit une décharge d'angoisse parcourir son corps.

La disparition de Wazir l'inquiéta particulièrement : en quinze ans, il était le premier Kalash à vivre avec Jordi.